



Dave dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 24 mars à 22h45 sur la Deux



Ça fait un peu prétentieux mais je passe bien à l'image !

DAVE : Ah non, non, ça va là !

JÉROME COLIN : Je vous ai déjà dit non !

DAVE : Ça fait 2 x que vous me plantez, ça commence à bien faire, là je monte et je vous emmerde. Voilà.

JÉROME COLIN : Comment vous avez dit ?

DAVE : Oh. Pardon, ça m'a échappé. Non mais enfin...

JÉROME COLIN : Je monte et je vous emmerde ? Ca j'aime bien.

DAVE : Ah ben ça tombe bien. C'est du fond du cœur hein. Non mais j'aime bien Thomas et j'aime bien Sylvie, mais là c'est moi ! Non ? Vous ne croyez pas ?

JÉROME COLIN : Vous êtes tenace hein.

DAVE : Si je n'étais pas tenace je ne serais pas ce que je suis. L'opiniâtreté fait partie de mon métier. Ah ! Quand même ! Attention à la neige hein. Alors ? Heureuse ?

JÉROME COLIN : Vous n'allez pas me croire...



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Alors heureuse ?

JÉROME COLIN : Vous n'allez pas me croire mais je suis content.

DAVE : Ca va alors. Moi aussi. Déjà parce que c'est chauffé chez vous.

JÉROME COLIN : Parce que l'autre fois c'était une fille, l'autre fois c'était un jeune.

DAVE : Et là c'est quoi ? Un hermaphrodite ? C'est vrai que joli brin de fille et beau garçon. Mais enfin on n'est pas là pour parler ni de Thomas Dutronc ni de Sylvie Testud.

JÉROME COLIN : C'est vrai, on est là pour parler de vous.

DAVE : Voilà.

JÉROME COLIN : Surtout que maintenant vous êtes une star de cinéma.

DAVE : Je suis un débutant acteur de cinéma qui a eu pas mal de ce que les Anglais appellent « the beginner's luck », une chance de débutant. Mais j'espère que Joël Franka, qui a fait le film, aussi à eu une beginner's luck, parce qu'on a tous les deux cette ingénuité de celui qui fait quelque chose pour la première fois. Quand tu joues pour la première fois au poker souvent tu gagnes, tu crois que c'est parti et après tu perds. La première fois j'espère qu'on gagne, « poi vediamo », après on verra.

JÉROME COLIN : Ah oui c'est vrai que Joël Franka c'est son premier film, vous c'est votre premier grand film effectivement.

DAVE : Oui, j'ai fait des apparitions en faisant Dave, d'ailleurs quand il m'a contacté pour faire Dave j'ai dit non, ça va...

JÉROME COLIN : Ah oui parce qu'il y en avait déjà eu quelques-unes finalement. Il y a « La cité de la peur »...

DAVE : Y'a « La cité de la peur », oui enfin il ne fallait pas toucher parce que si on touche au moment où je passe dans le film, on ne me voyait pas. Il y a eu beaucoup plus longtemps dans les années 70 un truc aussi qui s'appelle « L'esprit de famille » avec Michel Serrault et Nicole Courcel où là aussi je fais le chanteur Dave et j'étais interviewé par André Torrent d'ailleurs, et puis il y a eu « Poltergay » aussi.

JÉROME COLIN : Exact.

DAVE : « Poltergay », pas mal, je me suis bien amusé, mais enfin tout ça ce n'est pas des trucs d'acteur. Quand Joël Franka est venu me voir il y a quand même bientôt 4 ans, je disais toujours, quand on vient me voir pour un film, je suis très cher et très mauvais. Soyons clair. Et là quand j'ai vu le scénario, ça m'a tellement plu que...

JÉROME COLIN : Vous jouiez Dave mais il y avait un truc à défendre.

DAVE : Ah oui un vrai rôle.

JÉROME COLIN : Un vrai rôle à défendre.

DAVE : D'ailleurs je l'ai dit, je ne suis pas sûr de pouvoir y arriver et comme il me vouvoyait encore à l'époque, il me respectait, il dit : mais ne vous inquiétez pas, je vous mets un coach etc... J'ai travaillé avec un coach. Et ça c'était passionnant.

JÉROME COLIN : Absolument, honnêtement, je vous ai trouvé merveilleux dans le film.

DAVE : C'est vrai ?

JÉROME COLIN : Oui.

DAVE : Bon je reste dans le taxi alors.

JÉROME COLIN : Vous pouvez même vous déshabiller tout de suite.

DAVE : Merci. Mais non, c'est vrai que moi je me suis vu aussi et c'est un peu comme quand j'écoute un album, que tu as fait 12 chansons, il y a toujours 1 ou 2 chansons où tu dis j'aurais pu faire mieux, et là y'a aussi des moments... Mais il paraît que tous les acteurs c'est comme ça sauf que la plupart des gens ne disent pas tout ça et comme moi je dis tout... Mais globalement j'avoue que... déjà j'ai vu une chose, la première chose qu'il m'a dit Joël, régisseur, et le chef op qui est quand même le 2^{ème} homme le plus important, Pierre Aïm, quand ils m'ont vu tourner ils m'ont dit, donc c'est pas moi qui le dit hein, je ne veux pas être prétentieux, « tu crèves l'écran ». Je ne dirais pas ça parce que ça fait un peu prétentieux mais je passe bien à l'image. Ca je savais.

JÉROME COLIN : Vous prenez bien la lumière, comme on dit.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Voilà c'est ça. Je prends bien la lumière.

J'ai fait la comédie musicale « Godspell » avec Daniel Auteuil en 71 !

DAVE : Oh, y'a du tapin ici.

JÉROME COLIN : Oui.

DAVE : Ca tapine ici.

JÉROME COLIN : Ca tapine à fond à Libramont.

DAVE : Ça ne va pas plaire. C'est pour ça qu'il m'a engagé pour jouer. Non c'est vrai que le travail avec le coach, il m'a fait faire des trucs que je n'avais jamais fait dans ma vie et j'ai quand même bientôt 69 ans, faire des choses qu'on n'a jamais fait, dans la plupart d'une vie d'homme ça n'arrive pas.

JÉROME COLIN : C'est génial.

DAVE : Exactement.

JÉROME COLIN : Qu'est-ce que c'est excitant.

DAVE : Oui je suis d'accord. Donc ça c'est vrai que quand on a 65 ans, ça me fait penser à un film avec Jack Nicholson, il n'y a pas très longtemps j'ai vu un film qui s'appelle « Mr Smith », un homme qui part à la retraite, c'est la fin ! C'est la fin de la vie active et c'est quand même souvent minant, déjà on trouve mémère à la maison qu'on a vu le matin et le soir, mais là on le fait du matin au soir, donc ce n'est pas pareil tout ça, ce n'est pas facile à gérer. Et nous autres artistes, que ce soit un octogénaire comme Aznavour ou comme Annie Cordy, on bosse. Ça c'est formidable. Et surtout là je considère que c'est un bonus.

JÉROME COLIN : Vous savourez ça ou vous trouvez ça normal ? Ou vous parvenez à vous dire : ah c'est bien !

DAVE : Non, je savoure.

JÉROME COLIN : Pouvoir faire quelque chose de nouveau à 69 ans c'est juste bien.

DAVE : Non, je savoure vraiment. Et j'ai... je ne me suis pas trouvé disons dans une équipe comme ça, la dernière fois que j'ai été dans une équipe c'était pour quand j'ai fait la comédie musicale à l'époque, « Godspell » avec Auteuil, en 71, on a commencé en 71...

JÉROME COLIN : Avec Daniel Auteuil.

DAVE : Daniel Auteuil, Armande Altaï et d'autres, on était 5 gars et 5 filles, on avait tous la même importance dans le spectacle, on était tous sur scène du début à la fin, il n'y avait pas de petit rôle ou de grand rôle, et ça c'est extraordinaire. Un chanteur c'est un soliste et c'est surtout aussi un patron, celui qui engage, celui qui vire, celui qui porte toute la responsabilité, s'il y a du monde, s'il n'y a pas de monde, c'est lui, c'est beaucoup plus lourd. Là c'est vraiment la technique, le son, les lumières, tout le monde est important et ça c'est vraiment... Moi le premier jour qu'on a dit « les comédiens en place ! », là c'est un petit moment de bonheur. Ca y est, déjà on me traite de comédien – après il fallait être à la hauteur – mais ça m'a vraiment touché. Tout le monde était Belge hein.

JÉROME COLIN : Oui hein.

DAVE : Oui. Non parce que bon, comme on est en promo comme on dit, on cite... bon la promo ça va de Marseille à Brest en passant par Paris, Lille et autre Toulouse, on parle évidemment de Sylvie Testud et de Patrick Timsit, mais il y a des acteurs belges que moi je ne connaissais pas mais attention ils vont faire très mal. Il y a Guy Lecluyse qui n'est pas Belge mais qui est presque Belge, il a tourné beaucoup dans le Nord, mais bon, Fabrizio Rongione, Sam...

JÉROME COLIN : Sam Louwyck oui.

DAVE : C'est bien de...

JÉROME COLIN : Et Renaud Rutten.

DAVE : Et Renaud Rutten qui joue un gros con, c'était sûrement un rôle de composition, il le fait très bien...

JÉROME COLIN : Il fait très bien le gros con.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Il fait très bien le gros con. Et la petite aussi est formidable, Mathilde elle est formidable, 13 ans. Depuis le tournage elle n'a plus son appareil dentaire, c'est devenu un cygne. C'était un petit canard, c'est devenu un cygne, contrairement à moi qui était un cygne et qui est devenu un canard.



A 22 ans, on est parti des Pays- Bas par voies fluviales et on ne connaissait rien à la navigation !

DAVE : Oh là ça a brûlé.

JÉROME COLIN : Oui ça ne s'est pas très bien passé.

JÉROME COLIN : C'est génial ce que vous dites. Dans une vie d'homme à 69 ans pouvoir faire quelque chose pour la première fois c'est quand même terrible, parce que c'est vrai qu'il y a des gens à 40 ans c'est fini, ils ont tout fait.

DAVE : Ben oui, voilà. Une des raisons d'ailleurs...

JÉROME COLIN : Ça fout les boules.

DAVE : Ah, moi quand... moi je suis parti de mon pays natal, dont je porte toujours la nationalité, donc les Pays-Bas, parce que justement j'avais, donc on m'avait inscrit, mes parents m'avaient inscrit à la Fac de Droit et je savais en gros comment allait se dérouler ma vie professionnelle, c'est comme si tu peux feuilleter d'avance l'album photo de ta vie. Moi ça m'angoissait. Je préférais l'inconnu. C'est pour ça que je suis parti, c'était l'époque des Beatnik, j'avais l'intention de partir en VW bus, puis finalement...

JÉROME COLIN : Avec une guitare, chanter...

DAVE : Voilà, une guitare, chanter, faire la manche devant les terrasses. Et évidemment c'est le noir total, moi je me souviens, parce qu'on est parti par les voies fluviales, par la Meuse, on s'est arrêté à Liège, dans le petit port de Liège et puis on est allé en ville, il y avait le dernier James Bond qui passait, je me suis dit bon ça c'est le genre de truc que je ne vais pas pouvoir faire, c'est hors budget, parce qu'on n'a pas un rond, j'irai plus au cinéma, je gagnerai probablement assez pour manger et c'est tout. Je me suis trompé parce que quand on fait la manche on gagne bien sa vie et le fisc n'est pas au courant donc c'est quand même fort agréable.

JÉROME COLIN : C'est vrai.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : A Liège il y a un monsieur qui nous a donné ses 2 chemises par exemple. Un prof. Qu'on a rencontré comme ça.

JÉROME COLIN : Parce que là vous étiez partis, avec votre ami de l'époque qui s'appelait Joost...

DAVE : Joost. On est parti...

JÉROME COLIN : Qui était votre meilleur ami de l'époque.

DAVE : Je l'ai rencontré, moi donc pour pouvoir partir j'ai été guide sur les bateaux mouches d'Amsterdam, parce que j'avais une copine qui faisait ça et donc j'ai compris que c'était bien payé et j'ai fait ça, et puis un jour il y a un garçon d'une beauté à tomber par terre, en tout cas pour mes goûts à moi, qui est venu pour demander si on ne cherchait personne pour nettoyer le bateau, donc c'était humble. Il y avait 20 filles, j'étais le seul mec, sauf le chef guide qui était un ex légionnaire, donc PD – ça va plaire aux légionnaires –

JÉROME COLIN : Vous, vous allez vous faire attraper au coin d'une rue un jour !

DAVE : Ah oui. Ils vont me casser la gueule. C'était pour rire messieurs-dames. Alors donc j'ai parlé à ce garçon qui s'appelait donc Joost et j'ai dit tu te démerdes bien un peu... bref on l'a engagé et là ça a été une belle histoire d'amour, unilatérale parce que lui il n'était pas du tout intéressé par les garçons, mais on a beaucoup sympathisé, on a mis nos petits sous ensemble et on acheté ce vieux rafiot.

JÉROME COLIN : Et vous êtes partis à 22 ans, c'est ça, des Pays-Bas.

DAVE : On est parti par les voies fluviales, on est parti en automne, on ne connaissait rien à la navigation, le bateau pouvait faire la mer.

JÉROME COLIN : Mais pourquoi vous vous barrez ? Parce que vous connaissez le livre de votre vie ? Vous avez peur de terminer comme on vous l'a annoncé ?

DAVE : C'était aussi l'époque des Beatnik, c'était l'époque Beatnik, c'est le livre de Jack Kerouac pour les intellectuels, « On the road », sur la route, on part en voyage, et moi je dis à mon père, parce que j'ai quand même demandé un peu de sous à mon père, il m'en a donné d'ailleurs, pas beaucoup, on va dire je ne sais pas, de 1000 euros aujourd'hui, c'est pas mal, et comme lui il avait pas mal fait le con quand il était jeune, il comprenait mais il pensait quand même que j'allais revenir un an ou deux après, et donc mon copain Joost aussi a demandé ça, on est parti avec ça, c'est vite parti dans l'entretien du bateau et... Et d'ailleurs quand on est arrivé à Namur, quand on quitte la Meuse, on part à tribord et on va sur la Sambre, là on n'avait plus un rond et la première fois que j'ai fait la manche c'est dans une pizzeria à Namur.

JÉROME COLIN : C'est ma ville !

DAVE : Ce n'est pas vrai ! Alors je chante à Namur, j'ai chanté « Yesterday » à Namur dans une pizzeria et j'ai vite compris d'ailleurs que quand tu fais la manche il vaut mieux le faire dans une crêperie ou une pizzeria parce que la clientèle change plus vite. Parce que dans un restaurant t'as deux services maxi...

JÉROME COLIN : Vous êtes un filou.

DAVE : Non je suis... comment dire...

JÉROME COLIN : Un Hollandais.

DAVE : C'est professionnel. D'ailleurs c'est marrant parce que encore aujourd'hui ça m'arrive de passer devant une terrasse, en été comme ça, et de me dire tiens...

JÉROME COLIN : Y'aurait combien à se faire ici ?

DAVE : Il y a tant... Tu vois ? Pourtant c'est plus vraiment mon métier.

Je voulais tout essayer sauf deux choses : tuer et faire chanter !

JÉROME COLIN : Vous parlez de Jack Kerouac, dans le livre de Jack Kerouac il l'écrit très bien, il dit : « Moi je n'étais intéressé que par les hommes qui brûlent, qui brûlent, qui brûlent ». Vous vous étiez comme ça à 18, 20 ans ?

DAVE : Oui.

JÉROME COLIN : Vous brûliez ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Oui.

JÉROME COLIN : De quoi ?

DAVE : J'avais, disons que moi j'étais très... une des raisons pour lesquelles on est parti dans la direction qu'on est parti, c'est que lui, Joost comme moi, nous étions des fans de Dostoïevski. Et on voulait aller vers la Russie. Ce qui était à l'époque un rêve parce qu'il y a le Rideau de Fer, il n'en est pas question, on y est jamais arrivé évidemment, et le livre qui m'a le plus influencé quand j'étais ado, c'était « Crime et châtiment ». Et comme Raskolnikov, l'étudiant dans « Crime et châtiment », je voulais tout essayer sauf, parce que ça finit mal pour lui quand même quand il tue la vieille usurière, sauf tuer, je m'étais interdit deux choses : tuer et faire chanter. Chanter oui mais faire chanter non.

JÉROME COLIN : Oui faire chanter...

DAVE : Parce que je trouve ça moralement inacceptable.

JÉROME COLIN : Vous avez dû vous dire intellectuellement « je peux tout faire sauf tuer et faire chanter » ? Vous avez dû vous formuler ça, ce qui est déjà très inquiétant.

DAVE : Absolument. Et donc j'ai tout fait. Quand je dis tout c'est tout. Je voulais essayer, je voulais me tester, je voulais voir ce que... il y a des choses que... vous êtes peut-être regardé par des enfants, y'a des choses que je ne peux pas dire mais que j'ai faites et c'est intéressant, je ne regrette pas mais je n'étais pas fait pour ça.

JÉROME COLIN : Quoi par exemple ?

DAVE : Je ne peux pas le dire. Je veux bien hein vous verrez...

JÉROME COLIN : Si, dites-le.

DAVE : Par exemple j'ai fait le michton comme on dit à Marseille, j'ai fait de la prostitution pour savoir ce que ça fait.

JÉROME COLIN : Pour savoir ce que ça fait ou parce que vous en aviez besoin ?

DAVE : Non pour voir ce que ça fait. Honnêtement.

JÉROME COLIN : Qu'est-ce que ça peut apporter à un homme ? Expliquez-moi. Ça m'échappe.

DAVE : Qu'est-ce que ça ?

JÉROME COLIN : Qu'est-ce que ça peut apporter à l'expérience de vie d'un homme ?

DAVE : Mais se mettre à la place d'autrui. Se mettre à la place d'une prostituée c'est quand même... c'est le plus vieux métier du monde, juste avant infirmière – ça se mélange parfois... Non je rigole - Donc, c'est-à-dire, je me souviens, la première fois... non je ne peux pas raconter ça.

JÉROME COLIN : Allez-y.

DAVE : Vous couperez au montage.

JÉROME COLIN : Vous déciderez après.

DAVE : Bon, la première fois que je... non je ne peux pas le raconter, je raconterai ça une autre fois.

JÉROME COLIN : OK. Détournez ce que vous voulez dire alors.

DAVE : Je pense que, par exemple, parlons du vol, j'ai cambriolé, j'ai volé et moi mon pays préféré c'était et est toujours quelque part l'Italie, j'adore l'Italie, j'aime tout en Italie, la bouffe, les gens, le côté on se prend pas au sérieux, le côté on est facho mais on fait quand même nos uniformes en papier parce que ça ne va pas durer, ça me plaît beaucoup quoi, et donc en Italie, un voleur c'est pas grave.

JÉROME COLIN : Et quand vous vous êtes barré en fait vous avez fait la caisse d'une pizzeria, c'est ça ?

DAVE : Oui.

JÉROME COLIN : Vous vous êtes pris pas mal de pognon.

DAVE : Oui pas mal. Mais si vous voulez, à partir de...

JÉROME COLIN : Mais vous étiez un petit con insouciant ou vous étiez un garçon intelligent qui essayait des choses par esprit de...

DAVE : Un peu des deux.

JÉROME COLIN : Allé comment on dit ça ?

DAVE : De provocation.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux



JÉROME COLIN : Oui de provocation, de transgression.

DAVE : Oui mais vous savez aussi pourquoi ? Parce qu'il y avait, quand tu te découvres avec des tendances homosexuelles...

JÉROME COLIN : Quel âge ? A quel âge vous découvrez ça ?

DAVE : J'ai fait pour la première fois ça très tard, j'étais déjà parti, donc j'avais 22, 23 ans...

JÉROME COLIN : Mais à partir de quel âge est-ce que vous savez...

DAVE : J'ai commencé à tomber amoureux de mes camarades de classe au lycée. J'étais amoureux d'une fille, parce qu'on ne fait pas attention quand on 10 ans, c'est pareil, je suis tombé amoureux d'une fille à 10 ans, éperdument hein, mais donc je me suis dit, après quand j'ai lu un célèbre écrivain de l'époque qui était non seulement homosexuel mais en plus Noir, donc il avait tout faux, il s'appelle James Baldwin, qui a écrit un livre qui s'appelle « L'autre pays », « Another country », dans lequel il dit que quand on est homosexuel, surtout à l'époque, on est au meilleur des cas malade et normalement on est même criminel, donc quand tu te rends compte que tu n'es pas accepté par la société, quand tu es rejeté par la société, que la morale de la société te considère comme malade ou criminel, il faut bien que tu te fasses une morale à toi. Donc c'est là que je dis bon ben... donc je suis marginal alors essayons de savoir ce que je peux et ce que je ne peux pas faire. Je me souviens que j'avais volé un gros billet dans les poches de mon père, à la maison – ah c'est intéressant ça avec le recul – et que ça a fait un tel ramdam dans la maison que finalement je l'ai retrouvé évidemment, parce que je savais où il était, je l'ai retrouvé parce que je ne supportais pas le fait qu'il engueulait ma mère, il engueulait tout le monde, et je dis ça parce que j'ai le fils d'un copain, il y a peu de temps on s'est rendu compte qu'il a volé l'ipad de sa tante, qui est une amie à moi, et donc je l'ai pris entre 4 yeux et je lui ai dit écoute, tu fais ce que tu veux dans la vie, fume des joints si tu veux, vole si tu veux, mais fais toi un code, ne vole pas ta famille et tes amis. Tu vois il faut un minimum.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

Je pense de plus en plus que tout est écrit !

JÉROME COLIN : Vous avez une morale large quand même.

DAVE : Non, ça m'emmerde quand on me vole, parce qu'on m'a déjà cambriolé dans ma maison de campagne, ça m'emmerde, mais je ne peux pas en vouloir. Ce que je trouve inadmissible, un jour un mec a mis un coup de couteau dans le pneu de ma Mercedes, je l'ai chopé, j'ai couru, je l'ai chopé, il là pareil, on s'est battu, je l'ai battu, inconscient parce qu'un mec avec un couteau j'aurais mieux fait de courir dans l'autre sens, mais j'étais fou de rage, c'est ça le courage, tu ne réfléchis pas, je lui ai dit : putain, vole-la la Mercedes mais ne fous pas un coup de couteau dedans, c'est con quoi. Tu vois ce que je veux dire. Voilà la morale un peu marginale que j'ai encore quelque part, parce que je suis toujours un peu... je suis un vieux Beatnik mais je suis encore un peu Beatnik quand même. Dans Beatnik il y a quand même bite. Ça ne s'écrit pas pareil.

JÉROME COLIN : Non. Vous êtes conscient que la moitié des jeunes qui vivent ces expériences de vol, de drogue, de transgressions en tout genre ne s'en remettent de temps en temps jamais ?

DAVE : Oui.

JÉROME COLIN : Il y en a qui tombent comme on dit. Pourquoi vous, vous n'êtes pas tombé ? Pourquoi vous étiez dans les % qui ne tombent pas ? Pourquoi vous vous en êtes sorti ?

DAVE : Mais parce que moi ce n'était que des essais, des épreuves que je m'imposais et puis aussi parce que je pense, de plus en plus, de plus en plus je pense que tout est écrit. Ça veut dire...

JÉROME COLIN : J'espère que non, ce serait tellement moche.

DAVE : Et bien il y a des raisons... L'autre jour j'ai fait une émission télé pour vos confrères en France, une émission qui s'appelle « La parenthèse... » quelque chose, avec la petite princesse et surtout actrice, Clothilde Courau et on en a parlé avec elle, et elle aussi a cette impression-là. C'est-à-dire que ça ne veut pas dire qu'il faut rester au lit et dire puisque tout est écrit j'attends là. Non il faut quand même se lever, il faut quand même provoquer la vie, parce que la chance ne vous tombe pas dessus...

JÉROME COLIN : Qu'est-ce qui vous fait dire ça vous ?

DAVE : Moi par exemple quand j'étais tout petit, j'avais genre 5, 6 ans, je chantais dans mon lit, beaucoup de monde chantent dans leur lit, parce qu'il paraît que c'est parce qu'ils ont peur dans le noir, donc ma mère avait mis une petite ampoule en direct sur la prise pour éclairer vaguement la chambre et moi je chantais encore plus fort, je me disais ça y est je suis éclairé. Ma première poursuite. Mais en fait, le fait que je chantais dans le lit c'est une chose mais je m'imaginai en direct à la radio. Comment ça se fait qu'un môme de 5, 6, 7 ans s'imaginent qu'il est à la radio puisque personne n'était chanteur dans ma famille, personne ne travaillait à la radio. Et comment ça se fait que 20 ans après je me retrouve à la radio.

JÉROME COLIN : Parce que ça vous faisait fantasmer inconsciemment.

DAVE : Mais pourquoi ? Je suis fils de prof, ma mère était danseuse, pourquoi chanteur à la radio ? Donc le fait que je m'imaginai ça... Aujourd'hui ils veulent tous devenir chanteur parce qu'ils veulent devenir riches et célèbres. Après je me suis rendu compte que je voulais chanter pour vivre. Ce qui n'est pas la même chose. J'ai entendu une émission sur Arte où Joe Cocker était interviewé, il disait que quand les jeunes lui demandaient comment faire il disait attention, vous voulez devenir riches et célèbres ou chanteurs ? Si vous voulez devenir riches et célèbres oubliez, si tu veux vraiment devenir chanteur tu peux mais ça va peut-être être dur, tu finiras peut-être chanteur de camping comme on dit, et pas obligatoirement ce qu'ils appellent en anglais « recording artist », c'est-à-dire quelqu'un qui fait des disques... Mais il y a plein de gens qui gagnent leur vie en chantant sans être pour autant célèbres, ça existe. Et moi si ça m'était arrivé je ne sais pas si j'aurais été malheureux. D'ailleurs la période où j'étais dans le célèbre creux de la vague ou traversée du désert...

JÉROME COLIN : Dans les années 80.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

Moi je ne suis pas une limace, je ne suis pas là pour laisser des traces !

DAVE : Voilà. Un jour il y a un chanteur qui a fait un petit succès dans sa vie, qui m'a vu et qui m'a dit mais comment ça se fait que tu ne fais pas la gueule, que tu n'es pas malheureux ? Je dis mais pourquoi veux-tu que je sois malheureux ? Je vis en chantant, c'est tout ce que je veux.

JÉROME COLIN : Vous chantiez encore mais il y avait moins de monde, c'est ça ?

DAVE : J'étais moins bien payé surtout, dans des conditions de travail plus difficiles. Je n'ai jamais arrêté de gagner ma vie en chantant. Mais vous savez il y a des chanteurs qui ont eu du succès, je ne sais pas moi je cite toujours en exemple, je ne sais pas pourquoi, je demande aux jeunes, ou pas jeunes parce que là ils ne savent pas, mais quand je dis à quelqu'un de votre âge par exemple « Les neiges du Kilimandjaro », « La plage romantique », ça vous dit quelque chose ?

JÉROME COLIN : Mort Schuman ?

DAVE : Non. Vous connaissez les chansons ! Le nom.

JÉROME COLIN : Oui.

DAVE : Ah mais vous ne vous souvenez pas des chanteurs.

JÉROME COLIN : La plage romantique... Je ne sais pas.

DAVE : Eh ! Pascal Danel. On ne se souvient pas de son nom et on se souvient de ses chansons.

JÉROME COLIN : Oui.

DAVE : Et donc moi je pense que c'est ça aussi mon avenir mais peut-être pas de mon vivant mais moi j'aimerais bien que, je ne sais pas, 10, 20 ans après, quand je ne serai plus là, que quelqu'un chantera « Du côté de chez Swan ». Qu'il se souvienne du nom on s'en fout.

JÉROME COLIN : Oui mais vous ça ne vous arrivera pas parce que vous êtes une personnalité. On appelle ça une personnalité. Vous êtes aussi puissant que vos chansons. Votre personnalité est aussi forte que vos chansons.

DAVE : Oui mais on va m'oublier quand même, c'est normal.

JÉROME COLIN : Bien sûr.

DAVE : Ben attendez, l'autre jour j'étais attablé avec Georges Moustaki et Florent Pagny, y'a un petit comédien qui est passé par là, il s'assied avec nous, puis après Georges se lève, le petit comédien reste là, il dit : c'était qui lui ? Et Pagny lui dit : mais enfin ! C'est Gérard Moustaki. Gérard Moustaki ! Même pas Georges. Donc je dis tu vois... C'est quand même Moustaki quoi ! Qui ne connaît pas Moustaki ? Donc voilà, c'est tellement... Quand on me dit que les hommes politiques aimeraient bien laisser des traces, moi j'ai l'habitude de répondre moi je ne suis pas une limace, je ne suis pas là pour laisser des traces. C'est ma rime à moi. Une limace fait des traces, nous on fait des chansons. Moi je ne sais pas, « Les roses blanches » je ne sais pas qui a créé ça mais je peux le chanter. Tu vois il y a des chansons comme ça qu'on chante.

La bouche en vieillissant devient plus petite, moins sensuelle !

JÉROME COLIN : C'est marrant, comment ça se fait que le petit gamin d'Amsterdam, c'est Amsterdam ?

DAVE : Oui Amsterdam.

JÉROME COLIN : Un jour il ne rêve pas d'être chanteur, il se permet d'essayer d'être chanteur, quand est-ce que ça se passe ? Qu'il se donne l'autorisation le gamin.

DAVE : Oui c'est pas une question d'autorisation mais moi je sais qu'à l'école primaire déjà quand il y avait des petites fêtes ou trucs de Noël, on me demandait à moi de chanter, des maîtresses d'école avaient remarqué que je chantais et donc après, mes parents, j'ai eu la chance d'avoir eu des parents attentifs et attentionnés, ils m'ont fait prendre des cours de chant déjà à 7, 8 ans, qui se sont arrêtés quand j'ai mué mais j'ai toujours chanté. Après je me



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

suis dit j'aimerais bien jouer d'un instrument, ils m'ont fait prendre des cours de guitare à 14 ans, tout ça, après j'ai commencé à chanter dans les bords, aux fêtes de l'école, je pense que la plupart des chanteurs ont la même histoire, ça vient tout doucement. Après quand j'ai eu mon petit groupe, je m'appelle « Dave Rich & the millionnaires », c'est le nom du groupe, à l'époque...



JÉROME COLIN : Ça c'était déjà hollandais hein ! Dave Rich & the billionnaires, c'est ça ?

DAVE : The millionnaires. Pas billionnaires. Ce n'était pas prétentieux.

JÉROME COLIN : Millionnaires.

DAVE : Mais disons que, en fait – je l'ai vu...

JÉROME COLIN : Vous avez vu ça ?

DAVE : Oui j'ai vu ça, incroyable hein. C'est Buddy Holly avec les lunettes...

JÉROME COLIN : Vous êtes très beau dessus.

DAVE : Oh beau je ne sais pas mais c'est étrange parce que j'ai l'impression que c'est quelqu'un d'autre.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

DAVE : C'est vrai, vraiment. Mais je trouve que... Ce qui me frappe c'est que la bouche en vieillissant devient plus petite, moins sensuelle. C'est triste. Alors il y en a évidemment qui pour 20.000 euros se font une bouche toute neuve mais je ne trouve pas ça très réussi.

JÉROME COLIN : Ce n'est pas toujours réussi.

DAVE : Je ne cite personne. Ne tirons pas sur les gens.

JÉROME COLIN : Rassurez-moi, y'a que la bouche qui rétrécit ?

DAVE : Ah oui. Le reste...

JÉROME COLIN : Le reste, reste comme ça.

DAVE : Ca marche moins bien mais y'a des médicaments. Mais non, donc ça s'est fait tout seul donc quand moi j'ai décidé de partir je me suis dit, pour pouvoir faire le plein de fuel domestique pour le moteur de ce bateau et pour



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

bouffer, pour acheter des pommes de terre, je vais faire la manche, je vais chanter. Voilà ça s'est fait tout seul, mais je n'avais pas décidé de devenir un chanteur professionnel. J'avais décidé de vivre en chantant et j'ai toujours...

JÉROME COLIN : D'accord.

J'ai commencé à faire des disques par dépit d'amour !

JÉROME COLIN : Mais là vous êtes sur les canaux direction la Crimée avec...

DAVE : Joost.

JÉROME COLIN : Votre copain Joost, mais à un moment vous allez quand même monter à Paris pour devenir chanteur ?

DAVE : Non. Ah si !

JÉROME COLIN : Comment ça se passe alors ?

DAVE : Mais ça c'est parce qu'on était... quand on est arrivé à Paris on a trouvé des endroits pour faire la manche, notamment dans une crêperie où j'ai beaucoup chanté, et là tout le monde nous disait, puisqu'on allait continuer vers la Méditerranée, il faut aller à St Tropez. Moi je n'avais jamais entendu parler de St Tropez. Et mon me dit voilà, il faut aller à St Tropez, là il y a beaucoup de monde, vous allez voir ça va très bien marcher, les terrasses, St Tropez. On va à St Tropez, on fait la manche à St Tropez et là il y a, mais je n'en savais rien, tout le showbiz qui est là, qui passe l'été, et là on commençait à me faire des propositions pour faire des disques, et moi je disais...

JÉROME COLIN : Ah oui ? Quand vous faisiez la manche !

DAVE : Oui. Parce que je me faisais remarquer comme chanteur. Parce qu'on peut dire, on peut ne pas m'aimer comme chanteur, mais on m'entend, parce que le Bon Dieu m'a donné des cordes vocales costaudes. Donc moi d'ailleurs quand je faisais la manche et que les gens disaient non, je faisais des sourires presque plus grands, parce que les gens étaient là pour 15 jours, j'allais les retrouver, il faut rester calme, pas les envoyer promener, ils ont le droit de dire non hein. Et donc je chantais fort et je chantais déjà un répertoire, par exemple je chantais « Puppet on a string » parce que ça venait de gagner l'Eurovision, une chanson de Sandie Shaw...

JÉROME COLIN : Vous êtes un filou, vous chantez ce qu'il fallait.

DAVE : J'espère toujours de nouveau ce qu'il faut parce que ça fait quelques années que je n'ai pas trouvé le tube mais disons que quand les gens me proposaient de faire des disques, j'ai eu plusieurs propositions, ils croyaient que je disais non pour faire le malin, pour avoir des conditions de contrat... Mais non j'étais bien, j'allais continuer mon chemin avec Joost, on allait continuer à naviguer, on allait vers la Crimée. Et puis 1 an après ce départ je n'en pouvais plus de vivre avec quelqu'un que j'aime, qui est beau, qui dort la même cabine...

JÉROME COLIN : Et qui vous résiste.

DAVE : Attends, j'en peux plus ! Je dis imagine-toi que tu dors à côté de la plus belle femme, tu en es amoureux, tu l'entends se caresser la nuit, y'a de quoi être excité. Donc tu craques. Donc je dis écoute Joost, il faut qu'on se quitte. Et c'est là que je suis monté à Paris.

JÉROME COLIN : Chagrin d'amour ?

DAVE : Ah j'étais très malheureux. Et je me suis retrouvé dans une chambre d'hôtel avec un copain, mais que j'avais connu, pas PD mais que j'avais connu, qui faisait la manche comme moi, et on a partagé une chambre, lui avait le grand lit, moi un lit de camp, et en fait j'ai commencé à faire des disques par dépit. C'est comme ça.

JÉROME COLIN : Par dépit d'amour ?

DAVE : Oui. Et suis allé voir Eddy Barclay, j'ai chanté 2 chansons dans un petit local à côté de son bureau et il m'a dit « je vous signe ». Ça veut dire que ça a démarré à ce moment-là parce que j'ai signé...

JÉROME COLIN : Et là vous êtes parti pour quelques années de singles qui ne marchent pas.

DAVE : Rien ! J'ai signé chez lui le 7 décembre, je me souviens c'est le 7 décembre, c'est le jour de l'anniversaire de ma mère...

JÉROME COLIN : 1967.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : 67, j'ai fait mon premier succès en 74.

JÉROME COLIN : Donc 7 ans de Barclay plus tard ou ce n'est même pas chez Barclay que vous allez le faire ?

DAVE : Non c'est d'ailleurs drôle parce que quand ça s'est mis à marcher, donc en 74, Barclay paraît-il, on me l'a rapporté et il me l'a confirmé après, a dit dans une réunion de maisons de disques le lundi matin : ah (avec son gros cigare), on y est quand même arrivé avec ce petit Dave. Et personne n'a osé lui dire : oui mais malheureusement c'est chez CBS...

JÉROME COLIN : Ce n'est pas chez vous !

DAVE : Ce n'est pas chez vous ! Il y avait une chanteuse à l'époque chez lui qui avait demandé sa liberté et il a dit : ah non ! Non je ne te donne pas la liberté parce que ça va peut-être marcher l'année prochaine, je te garde.

JÉROME COLIN : On y reviendra sur tout ça.

Je ne passe pas en radio, qu'est-ce que tu veux, j'ai presque l'âge de Tino Rossi !

JÉROME COLIN : Vous disiez tout à l'heure : ça fait longtemps, j'aimerais bien retrouver le truc parce que ça fait un bout de temps que je n'ai pas trouvé le tube...

DAVE : Je ne cherche pas du tout.

JÉROME COLIN : En même temps je sais que vous avez enregistré des chansons du film « Une chanson pour ma mère », le film qui sort, et dedans cette version que vous faites de cette chanson célèbre d'Elvis Presley...

DAVE : D'Elvis.

JÉROME COLIN : Je trouve est un tube radiophonique en puissance. Pourrait, si elle était poussée, comme vous savez qu'il faut le faire...

DAVE : Mais c'est ça le problème.

JÉROME COLIN : Elle pourrait si elle était poussée devenir, je trouve, une vraie chanson de radio. Parce qu'elle est très belle, elle est très bien interprétée, elle a du sens, elle est supportée par le film, enfin il y a beaucoup de choses, pourquoi ça ne se passe pas ? Pourquoi vous ne faites pas de cette chanson quelque chose ? D'autre ?

DAVE : Vous savez, le problème, et là je ne parle pas de moi mais je parle de la génération des chanteurs dont je fais partie, nous n'avons plus ou presque plus de possibilités de montrer quand on sort un disque. L'autre jour j'ai rencontré Maxime Leforestier dans les couloirs...

JÉROME COLIN : D'être diffusé en radio vous voulez dire ?

DAVE : Voilà. J'ai croisé Maxime chez Europe 1, vos confrères de la radio en France, et il me dit : je ne sais pas pourquoi je suis encore là. On en parlait un peu entre nous, même Johnny Hallyday, tout Johnny Hallyday qu'il est, ou Sardou, ou des gens énormes comme ça, on ne nous passe plus parce que les radios qui sont, ce qu'on appelle dans notre jargon des radios « vendeurs », les radios qui font qu'une chanson devient un tube, ils ont une clientèle jeune qui ne va pas accepter qu'on passe... Attendez, j'ai presque l'âge de Tino Rossi. Il faut comprendre ça. Qu'est-ce que tu veux qu'un même, les acheteurs de disques qui restent, parce qu'ils ne sont plus nombreux, ils ont entre 5 et 15 ans. Est-ce qu'ils vont acheter des chansons de Tino Rossi ?

JÉROME COLIN : Mais je pense que vous vous trompez. Les acheteurs de disques qui restent, ils ont entre 50 et 100 ans.

DAVE : Ah vous voulez dire oui, ceux-là, mais ils m'achètent mais ils achètent des compiles. Mais ça me rentre dans la poche aussi. Non c'est très bien. Mais là vous parliez de...

JÉROME COLIN : Vous me la chanteriez cette chanson d'Elvis Presley, pour me faire plaisir, au soleil couchant, ou ça vous gonfle ?

DAVE : Qu'est-ce que vous me faites en échange ? Non je blague.

JÉROME COLIN : Je vous conduis à bon port déjà, vivant.

DAVE : C'est gentil. Je ne sais pas, je n'ai pas répété.

JÉROME COLIN : Vous pouvez prendre le temps de la répéter.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Je ne sais pas dans quelle tonalité je vais le faire.

JÉROME COLIN : Vous pouvez prendre le temps.

DAVE CHANTE DANS LE TAXI !



« Une chanson pour ma mère » !, c'est EFGH !

DAVE : C'est un peu boiteux mais c'est du fond du cœur.

JÉROME COLIN : C'est beau ! Tant que ça parle d'amour c'est beau, non ?

DAVE : Mais vous allez mourir maintenant parce que c'était pour la mère que je chantais ça...

JÉROME COLIN : Oui c'est vrai.

DAVE : C'est une très jolie scène dans le film.

JÉROME COLIN : C'est très joli et ce n'est pas la seule belle scène d'émotion du film. Je trouve que là où c'est fort c'est que c'est une comédie et que toutes les scènes d'émotion, qui commencent dès le début parce qu'on rentre dans cette chambre, on en sort, les conclaves de famille...

DAVE : Il y a les deux.

JÉROME COLIN : Toutes les scènes d'émotion sont réussies. Ce qui est très rare dans une comédie je trouve.

DAVE : Oui mais moi j'ai toujours dit, enfin y'a longtemps j'ai fait ma petite formule, j'en suis très fier, un peu einsteinien, c'est EFGH. C'est-à-dire émotion-folie-générosité-humour sont les 4 mamelles d'un spectacle réussi. Et dans ce film il y a de l'émotion, Dieu sait qu'il y a de la folie, et il y a la générosité de Joël Franka, et il y a beaucoup d'humour. Donc voilà il y a de tout ça. On est plié en deux, pas plié en deux de rire mais on sourit, on rit franchement et puis à la fin on pique une petite larme.

JÉROME COLIN : Vous avez le numéro de téléphone d'Hervé Vilard dans votre téléphone ?

DAVE : Je l'ai appelé, avant-hier je l'ai appelé. Parce que comme on se fout un peu de sa gueule, Joël Franka me dit : tu l'as prévenu ? Je dis oh merde, j'ai oublié. Et j'ai le numéro de téléphone d'Hervé Vilard, je l'ai appelé et derrière



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

moi il y avait Patrick Timsit, dans la voiture, et je lui dis tu sais à un moment Patrick Timsit me prend mon téléphone et voit ton numéro, il t'appelle et il dit : allo Capri ce n'est pas fini ? Enfin je dis il fait le gros con. Alors il me dit, Patrick n'a pas entendu, mais il peut faire autre chose que le gros con Timsit ?

JÉROME COLIN : C'est vrai ? Ah !

DAVE : Donc je l'ai évidemment répété en direct à Timsit et donc j'ai dit à Hervé viens à la générale, tu vois, il y a une générale le 25 à Paris et le 26 à Bruxelles, mars.

C'est plus rassurant de regarder derrière sur son enfance que devant où on sait comment ça se termine, par la mort, par la déchéance, et par le naufrage de la vieillesse !

JÉROME COLIN : En m'intéressant à vous il y a un truc qui m'a beaucoup surpris, parce que vous avez toujours été très présent dans les médias, dans ma vie en général je vous ai souvent croisé, comme ça, dans les journaux, la télé, les spectacles, de passage et j'ai été très impressionné d'une chose, c'est que vous avez fait 3 grands tubes. Des grands tubes.

DAVE : 5.

JÉROME COLIN : Alors aidez-moi.

DAVE : 5.

JÉROME COLIN : Parce que pour moi...

DAVE : « Vanina ».

JÉROME COLIN : C'est « Vanina », puis « Du côté de chez Swan » et puis il y a « Est-ce par hasard », pour moi.

DAVE : « Mon cœur est malade » - oh Laura mon cœur est malade, toi seul peut me guérir, 600.000 disques.

« Dansez maintenant » - dansez maintenant, tout l'été les pieds nus dans le sable, 700.000 disques ! 200.000 albums aux Pays-Bas. 5 grands titres.

JÉROME COLIN : D'accord, mais des vrais grands tubes populaires, que tout le monde connaît...

DAVE : 5 ! Désolé, 5 ! Non mais t'es jeune toi. Pardon, vous êtes jeune.

JÉROME COLIN : Oui mais les 3 je les connais par cœur. Les 3 que j'ai cités.

DAVE : Oui. Non mais généralement les gens vont dire 2. Parce que pour les gens, les gens plus jeunes ils connaissent au moins « Vanina » et « Swan ». Mais moi quand je fais mon tour de chant, il y en a plein d'autres. Ah mais oui... Mais allez écouter Gérard Lenorman, il va vous chanter 20 chansons que vous connaissez.

JÉROME COLIN : Mais oui.

DAVE : Ah oui.

JÉROME COLIN : Donc c'est impressionnant, j'ai été impressionné du fait de cette hyper présence finalement avec peu de chansons sur 40 ans.

DAVE : Oui c'est vrai. Il y a un humoriste...

JÉROME COLIN : Comment ça se fait ? C'est votre personnalité qui a fait la différence ?

DAVE : Il y a un humoriste français que je ne citerai pas parce que je l'emmerde, il m'appelle « le Bédouin de la chanson », celui qui a fait la plus longue traversée du désert. Donc c'est joli. Peut-être mais en effet je suis toujours là. Non mais je ne l'ai pas fait exprès. Disons que moi, ma traversée du désert c'est les années 80 mais quand le train est repassé, parce qu'il est repassé, le train du succès est repassé, j'ai sauté dessus.

JÉROME COLIN : Et c'était quoi ce train, pourquoi quelqu'un qui disparaît en 1980 réapparaît 15 ans plus tard ? Pourquoi ?

DAVE : Je vais vous expliquer parce que j'ai eu le temps de me pencher sur le problème. Parce que, et ça ne m'est pas personnel, parce que 20 ans après, une décennie, les chansons reviennent. Il y a eu le retour des années 70, il y a eu le retour des années 80 et on va avoir le retour des années 90. Pourquoi 20 ans après ? Ça je crois avoir trouvé l'explication. C'est parce que...

JÉROME COLIN : Les générations, les parents donnent à leurs enfants.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : C'est plus que ça. C'est que les quadragénaires se penchent avec tendresse sur les chansons qu'ils ont aimées jeunes. Parce que quand on a passé les 40 ans, consciemment ou inconsciemment, on sait que le meilleur est derrière, donc c'est plus...

JÉROME COLIN : Ne répétez pas une seule fois ça.

DAVE : C'est plus rassurant de regarder derrière sur son enfance que devant où on sait comment ça se termine, par la mort quand même. Et par la déchéance, et par le naufrage de la vieillesse. Vous en êtes loin, moi je suis en plein dedans. Parce que moi les gens n'arrêtent pas de me dire que je ne vieillis pas, ils n'ont pas vu mon corps, je le déconseille vivement. C'est-à-dire que le corps d'un homme de bientôt 70 ans, dans 1 an ½ j'ai 70 ans, on dit 70 ans, ben à 70 ans c'est quand même grave. Donc...

JÉROME COLIN : Vous parlez de naufrage de la vieillesse.

DAVE : C'est Charles De Gaulle qui dit ça.

JÉROME COLIN : Oui je sais, je connais l'expression, mais vous est-ce que vous en parlez ?

DAVE : Non mais ce n'est pas beau.

JÉROME COLIN : Parce que vous me paraissez bien en forme, je signe tout de suite pour être comme vous à 70 ans.

DAVE : Mais parce que j'ai 2 chances. La plus grande chance que j'ai professionnellement parlant, mais les 2 sont oubliées, c'est que j'ai la même voix, je ne suis pas obligé de baisser mes chansons d'un ton ou deux parce que mes cordes vocales fonctionnent de la même manière, et j'ai mes tifs ! J'ai une chevelure. Il y a des chanteurs que j'ai arrêté de citer parce qu'ils m'ont engueulés qui n'ont plus de cheveux, ils ont pris 10 ans dans la gueule. Et ça c'est...alors l'Adn, mes cheveux et ma voix c'est l'Adn j'y suis pour rien. Donc j'ai cette chance-là, je remercie le ciel, le Bon Dieu, le hasard qui vous voulez, pour ça. Mais aussi les gens qui me disent, même les gens de 40 ans qui me disent « vous n'avez pas vieilli », c'est quelque part aussi rassurant pour eux. Ce qui m'emmerde c'est qu'il y a des gens de 80 ans qui me disent que je leur rappelle leur jeunesse. Je dis en mon intérieur « doucement ma vieille, ça va, je n'étais pas là ».

JÉROME COLIN : Je vous ai, comme ça de manière un peu gentille, quand vous disiez « à 40 ans on sait pertinemment bien que le meilleur de la vie est derrière nous », moi j'ai 38 ans, c'est une grosse question du moment...

DAVE : Il vous reste 2 ans.

JÉROME COLIN : Non mais c'est fait, c'est une grosse question du moment, angoissante, vous le pensez vraiment ? Qu'à 40 ans on a fait l'essentiel de notre vie ?

DAVE : Mais...

JÉROME COLIN : Ce qu'il y avait d'important a été fait ? J'en suis persuadé mais je vous pose la question, vous qui avez traversé d'autres années.

DAVE : Oui la chose a un peu bougé avec l'espérance de vie qui a un peu changé grâce au corps médical, à tous ces chercheurs qui sont bien plus importants que nous autres artistes de variété c'est sûr. Je dis ça parce qu'un jour je suis sorti d'une émission avec un professeur cancérologue, comme je lui avais proposé de le déposer il a attendu que j'aie fini de signer des dédicaces, je dis c'est quand même nul, lui qui est vraiment important il attend que je signe des autographes, mais bon c'est en aparté, mais c'est vrai que oui, je crois que quelque part pour une très jeune minette de 16 ans, vous comme moi sommes vieux. Donc ça c'est quand même énorme. Un jour, c'était d'ailleurs à Bruxelles, j'ai vu Peter Ustinov, acteur, qui avait à ce moment-là je pense dans les 70 ans, qui disait que quand il regardait les jeunes filles, les gens disaient tu as un regard bien lubrique toi. Il disait mais moi à l'intérieur j'ai toujours 16 ans. Je sais que j'ai 70 ans mais je les regarde de la même manière. Et je comprends. C'est tellement monstrueux, on ne bouge pas quoi. En gros à 20 ans ça y est, on est ce qu'on est. Après on apprend des trucs. Et puis moi en vieillissant j'apprends ne serait-ce que, comment puis-je dire, l'indulgence déjà, tu vois ? Je ne dis plus untel est con, untel n'est pas con, pourquoi il chante faux, il est con. Non il peut y avoir des problèmes techniques. Tu vois, tu deviens indulgent. L'indulgence vient avec l'âge. Et puis moi aussi je regarde plus qu'avant. Là je ne regardais pas mais j'ai fait des centaines de milliers de kilomètres sans regarder dehors parce que j'allais vers mon gala... Maintenant je regarde, je vois les bourgeons au printemps, je vois une petite fille qui se change en



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

femme, c'est à tomber par terre de beauté, tout ce truc-là, ça avec l'âge ça vient peut-être. Donc on apprécie peut-être autrement. Tu vois ? Mais les choses... moi j'ai eu mon pontage, j'ai eu une hépatite, je ne peux plus bouffer comme je veux, j'adore le foie gras poêlé, j'aime les frites, mais je le paie toute la nuit en transpirant dans mon lit tu vois, donc ça c'est des petits problèmes, mais les vieux ensemble, quand je suis avec Daniel Auteuil, on a décidé que...

JÉROME COLIN : C'est un de vos meilleurs amis Daniel Auteuil.

DAVE : Oui. Depuis 42 ans. On a décidé que c'était interdit de parler de ces soucis médicaux. Sujet interdit. Comme dans les sous-marins il est interdit de parler de cul et de politique sinon il y a des bagarres, interdit dans les sous-marins. Donc nous c'est interdit de parler des problèmes de corps. On n'en parle pas. Voilà.



Elvis Perkins, c'est un enfant du siècle ! Il a perdu son père du sida et sa mère dans un avion du 11 septembre !

JÉROME COLIN : On a parlé de Joost mais on n'a pas parlé du grand amour de votre vie.

DAVE : Oui, c'est vrai.

JÉROME COLIN : Qui est Patrick Loiseau.

DAVE : Oui. Auteur de toutes mes chansons et mon compagnon depuis le 7 février ça fait 42 ans. La plus belle chose qui m'est arrivée dans la vie c'est évident, c'est-à-dire que trouver sa moitié d'orange – c'est un écrivain homosexuel, Jean-Louis Bory qui avait appelé ça comme ça – c'est une chance inouïe. Je peux ouvrir un bureau de conseil matrimonial, 42 ans de vie commune réussie, donc c'est pas mal. Avec des hauts et des bas...

JÉROME COLIN : Comme tout le monde.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Comme tout le monde. Avec des tromperies, des machins, mais...

JÉROME COLIN : Comme tout le monde.

DAVE : On est merveilleusement bien ensemble et en plus on a une complicité professionnelle. C'est un plus. Mais c'est vrai que... on ne peut pas savoir quand on rencontre quelqu'un que ça va durer aussi longtemps. A l'époque je disais on va essayer 8 ans. Il me dit oh non, ça ne va pas 8 ans. Ça fait 42 ans. En plus on était...

JÉROME COLIN : Est-ce que c'est vrai que c'était le petit ami d'Anthony Perkins ?

DAVE : Il a fait un très joli livre, que je vous conseille vivement – où est la caméra ? – aux gens d'acheter, ils n'ont qu'à aller sur le Net pour le trouver, « L'homme de passage », vous tapez Patrick Loiseau, il n'a fait qu'un livre donc... où il raconte son premier amour, il était vendeur chez Saint-Laurent à Paris et Perkins est rentré, Anthony Perkins est rentré dans la boutique pour acheter des fringues, il lui a glissé un numéro de téléphone et lui il n'avait jamais donné là-dedans, il avait bien senti qu'il était curieux mais il trouvait ça dégueulasse, les hommes ensemble, un vrai problème de tabou avec ça, et c'est Anthony Perkins qui lui a fait comprendre qu'il était fait pour ça et après c'est moi qui suis arrivé mais je suis allé voir Anthony Perkins sur scène à New-York et c'était très émouvant. C'est un beau livre parce que Anthony Perkins est mort du sida, il avait une femme et deux enfants, un des deux s'appelle Elvis Perkins et qui est chanteur...

JÉROME COLIN : Magnifique chanteur.

DAVE : Oui, magnifique chanteur, et qui avait demandé à sa mère de venir à un concert, la mère avait dit oh non, il a lourdement insisté, elle a pris l'avion et elle est morte...

JÉROME COLIN : Le 11 septembre.

DAVE : Le 11 septembre.

JÉROME COLIN : Dans les avions du 11 septembre.

DAVE : C'est une horreur.

JÉROME COLIN : C'est un enfant du siècle, Elvis Perkins. Parce qu'il a perdu son père du sida et il a perdu sa mère le 11 septembre. 2 fléaux.

DAVE : Si c'est ça les enfants du siècle...

JÉROME COLIN : Non mais c'est triste.

DAVE : C'est terrible.

JÉROME COLIN : C'est un peu un enfant du siècle. C'est terrible mais c'est comme ça.

DAVE : Oui c'est vrai.

JÉROME COLIN : Moi je l'ai rencontré ce type, il est incroyable.

DAVE : Ce n'est pas vrai.

JÉROME COLIN : Je l'ai rencontré oui.

DAVE : Il est comment ? Physiquement.

JÉROME COLIN : Oh c'est un bon bonhomme, il avait une barbe à l'époque.

DAVE : C'est incroyable parce que sa mère une...

JÉROME COLIN : Sa mère était une beauté !

DAVE : Berinthia Berenson ! Anthony Perkins était une beauté ténébreuse...

JÉROME COLIN : Oui il est beau hein.

DAVE : Très bon chanteur en plus. Moi j'ai des albums d'Elvis Perkins.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

DAVE : Il chante très bien. Il faut aller écouter Elvis Perkins sur le Net.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

80% de mes amis sont morts !

JÉROME COLIN : On parlait des fléaux, vous qui deviez faire une nouba incroyable à la fin des années 70 au début des années 80, une fois de plus vous parliez du destin, vous avez été épargné par le sida...

DAVE : Oui, je suis un survivant hein.

JÉROME COLIN : Même chose pour vous ? C'était écrit ?

DAVE : Ben c'est-à-dire que là j'ai eu, donc c'est vraiment une question de chance, mais c'est aussi par le fait que nous allions, et on continue d'essayer d'aller tous les ans en Californie, on est allé pour la première fois en Californie en 76 et Patrick, Loiseau, est tombé amoureux à tel point de la Californie, qu'il m'a demandé, et c'est une des rares fois où j'ai dit non, j'ai toujours dit oui à tout ce qu'il voulait, il voulait qu'on s'installe en Californie. J'ai dit non je ne veux pas m'installer en Californie, je n'ai pas envie de recommencer, j'ai une telle chance déjà de marcher dans un pays qui n'est pas le mien, qui est la France, et les pays francophones, donc non, mais au moins on y va tous les ans. Et comme on y va tous les ans, et qu'on a beaucoup de copains dans West Hollywood, dans le quartier de Santa Monica, le quartier gay de Los Angeles...

JÉROME COLIN : Vous avez été prévenus.

DAVE : On a des copains qui sont morts. On se disait qu'est-ce que c'est ce truc ? Et on a dit halte à tout. Parce que nous on a quand même pas mal déconné, on a quand même vécu entre, en gros, Hair en 69 et le sida en 84, une période de libertinage extraordinaire. Et j'en ai bien profité, nous en avons bien profité. Et après tout à coup c'était fini. Parce qu'il y a eu, moi je me souviens quand j'étais jeune, je lisais un livre où la syphilis est arrivée et où il n'y avait pas la pénicilline, tu chopais la syph, t'étais mort. Et le sida c'est encore pareil et j'insiste, c'est encore pareil ! Que les mômes ne pensent pas... ce n'est pas parce qu'il y a la trithérapie, c'est monstrueux ! Moi j'ai des copains qui prennent la trithérapie, ça change la vie hein !

JÉROME COLIN : Vous avez vu votre groupe décimé dans les années 80 ?

DAVE : Totalement décimé.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

DAVE : 80 % de mes amis sont morts.

JÉROME COLIN : 80 % de vos amis sont morts ?

DAVE : Oui, vraiment. Et j'en ai amenés jusqu'au bout. Et en plus comme en France l'euthanasie est toujours interdite, contrairement à la Hollande, ici aussi je sais qu'on peut, je me suis engueulé avec chaque médecin en disant – y'avait rien à cette époque, il n'y avait pas de tri...

JÉROME COLIN : Vous avez amené de nombreux amis à la mort ?

DAVE : Oui.

JÉROME COLIN : C'était ?

DAVE : C'était absolument, c'est des images monstrueuses. C'était comme, j'imagine comme un jeune militaire qui va faire la guerre de 14...

JÉROME COLIN : Mais qu'est-ce qui fait que vous êtes encore un homme lumineux après ça ?

DAVE : Je ne savais pas que j'étais un homme lumineux mais...

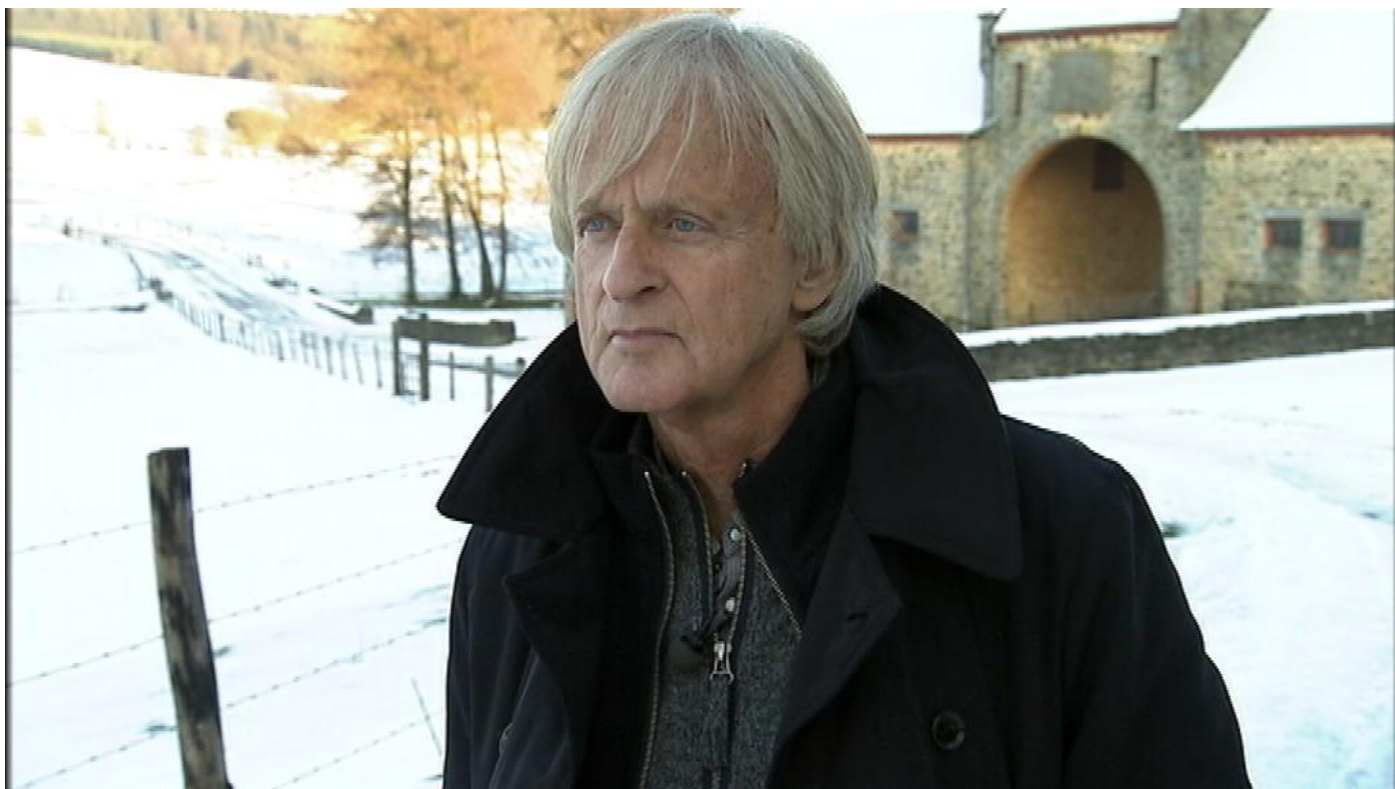
JÉROME COLIN : Bah vous voyez, vous êtes plein de vie !

DAVE : Oui je suis plein de vie mais, je vais vous citer une phrase de Josiane Balasko qui m'avait beaucoup frappé par la justesse de ce qu'elle déclare, quelques temps après la mort de Coluche dont elle était très proche, elle a dit « le chagrin diminue mais le manque augmente ». Et c'est très juste. Parce que le chagrin évidemment c'est un dérèglement chimique comme tout, comme être amoureux, et donc c'est vrai que le chagrin tout doucement s'estompe, mais moi j'ai toujours encore envie d'appeler mon père, ma mère, mes copains. J'ai changé de maison, changé d'appartement, j'ai dit Guy il aurait adoré cet appartement, j'ai changé dans le Sud et oh pourquoi Nicolas n'a pas vu ça et tout... Vous voyez, tous ces amis qui ne sont plus là. Mon manager, qui était mon manager pendant des années, ses derniers mots, il était à l'hôpital, un hôpital à Paris, en face du studio où j'étais en train d'enregistrer,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

et je passe le voir, parce que je partais faire un concert, normalement je partais avec lui et ses derniers mots c'est « bon gala » et il est mort. Vous vous rendez compte ! J'ai un coup de fil d'un colocataire d'un ami à moi qui me dit : je crois que Nicolas ne va pas bien. Je suis arrivé, il était dans son lit, mort. J'ai vu des morts, mais c'est terrible. Je ne veux pas plomber l'émission mais c'est vrai que ça c'est des choses... Mais la vie est, comme dit Françoise Hardy dans une chanson, l'amour est plus fort que la mort. Quelque part c'est vrai. C'est-à-dire que nous il ne se passe pas un jour, honnêtement, sans que je pense à un de ces morts, pour une raison quelconque. Quand je vais vers le Nord il y a un village annoncé sur le bord de l'autoroute, au Nord de Paris, qui s'appelle Albert, j'ai un ami qui est mort qui s'appelle Albert et je fais toujours un petit signe à ce panneau. Des trucs comme ça. Ma sœur m'a appris, à l'époque on n'en trouvait pas, ma sœur est morte il y a bientôt 2 ans, c'est elle qui m'a appris le macchiato, petit capuccino qu'on ne trouvait pas, elle me l'a fait boire à l'île d'Elbe, et quand je prends un macchiato je lève le macchiato à ma sœur. C'est des choses comme ça. Parce que les morts, moi quand j'ai à faire à des gens qui subissent ce deuil-là, je leur dit toujours « parlez ! », parlez tout le temps, parlez de celui qui est mort. Il y a un livre de Didier Van Cauwelaert, je ne sais plus comment ça s'appelle, où au début du livre le mec meurt et après il parle, il raconte tout ce qu'il voit, de l'autre côté du miroir, et le dernier mot de ce livre c'est « j'ai peur ». Pourquoi ? Parce qu'on parle de moins en moins de lui et là le mort il est vraiment mort. Tant qu'on en parle il n'est pas mort. Vous voyez ce que je veux dire.



Vous savez comment les Italiens appellent les Hollandais ? Niente lire !

DAVE : Dis-moi, on a parlé mais vous ne m'avez pas demandé, cher chauffeur de taxi, où je veux aller. Je voudrais bien que vous m'emmeniez...

JÉROME COLIN : Je vais le faire maintenant.

DAVE : Non mais j'allais le faire comme ça, c'était pas mal. Recommence si tu veux.

JÉROME COLIN : Allez-y.

DAVE : Il y a une chose que je n'ai pas dites qui est très importante.

JÉROME COLIN : Quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Je voudrais bien que vous m'emmeniez au Centre culturel de Libramont parce qu'il y a ce soir l'avant-première de notre film « Une chanson pour ma mère ».

JÉROME COLIN : Ah, c'est donc là qu'on va !

DAVE : C'est donc là qu'on va !

JÉROME COLIN : D'accord.

DAVE : Même si ce n'est pas trop cher.

JÉROME COLIN : Il fallait le dire plus tôt. On a fait un grand détour maintenant.

DAVE : Oui mais vous m'avez déconcentré.

JÉROME COLIN : Ah oui, vous allez voir « Une chanson pour ma mère ».

DAVE : Voilà, exactement. Parce que c'est quand même ici qu'on a tourné la scène dans le film avec un public très enthousiaste. Ils sont bien à Libramont. Ça c'est fait.

JÉROME COLIN : Ce n'est pas rien les Ardennais vous savez.

DAVE : Mais c'est drôle parce que les Ardennes pour les... à l'époque, je ne sais pas comment c'est aujourd'hui, pour les jeunes Hollandais qui partaient seuls pour la première fois en vacances, c'était très souvent vers Dinant. En vélo de préférence.

JÉROME COLIN : Mais les Ardennes sont envahies de Hollandais.

DAVE : Je suis désolé.

JÉROME COLIN : Non c'est très bien. Moi je les aime bien les Hollandais. J'ai toujours trouvé que c'était des gens charmants.

DAVE : Vous savez comment les Italiens appellent les Hollandais ? Niente lire. Parce qu'ils ne veulent rien dépenser. C'est vrai que je me souviens, avec mon père on partait en vacances, on emmenait le beurre, on emmenait tout pour ne pas acheter les produits...

JÉROME COLIN : Ben oui.

En fait c'est la génération Goldman qui a commencé à être beaucoup plus sages, nous on dépensait tout ce qu'on gagnait !

JÉROME COLIN : C'est marrant parce que vous, c'est en 1964 hein « Vanina » ?

DAVE : Oui.

JÉROME COLIN : Que ça explose.

DAVE : En fait ça a explosé avant avec « Sugar baby love ».

JÉROME COLIN : Ah oui. « Trop beau ».

DAVE : « Trop beau » et « Sugar baby love », parce que l'histoire de « Sugar baby love » c'est la maison de disques, à l'époque de « Sugar baby love » c'était Polydor en France, avait reçu le disque des Rubettes, et ils avaient dit, il y a toujours un mec qui décide si c'est bon ou pas pour le marché et il avait dit non ce n'est pas bon pour la France. Donc la chanson s'est libérée, je l'ai chantée et j'en ai vendu tout de suite 400.000 donc ils ont dit c'est peut-être quand même bon pour la France.

JÉROME COLIN : C'est ça oui.

DAVE : Vite sortir les Rubettes.

JÉROME COLIN : Donc la première fois que vous avez un succès c'est avec cette reprise des Rubettes.

DAVE : Avec cette reprise.

JÉROME COLIN : « Vanina » qui est une adaptation de « Runaway » de Del Shannon.

DAVE : Absolument. Oui. Qui est mort d'ailleurs lui.

JÉROME COLIN : Et « Vanina », vous devenez riche ou pas ? Quand ça se passe comme ça. A cette époque-là. Parce qu'on vendait des disques quand même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

DAVE : Oui, évidemment je gagne beaucoup d'argent et surtout je gagne beaucoup d'argent avec les galas, je n'arrête pas, j'en fais 116, j'en fais au moins 10 par mois tous les mois et puis...

JÉROME COLIN : Et on gagne quoi à l'époque quand on fait un concert ?

DAVE : Pfff c'est tellement loin je ne sais plus. Mais c'est aussi le fait que toutes mes chansons ont été écrites par Patrick Loiseau, donc les droits d'auteur aussi entre à la maison.

JÉROME COLIN : Reviennent au couple.

DAVE : Oui voilà. Quand il a écrit la chanson de Françoise Hardy il y a 2 ans, « Noir sur blanc », il l'a co-écrite avec Françoise, ça rentre. Quand il y a, comment il s'appelle, Calogero a chanté « Du côté de chez Swan » il y a quelques années, ça rentre. Paf, à nous la monnaie. Donc ça c'est des trucs qui durent toujours. Mais Patrick, l'argent, il ne sait même pas combien il a sur son compte. Lui c'est le poète total. Il n'a aucune idée.

JÉROME COLIN : C'est bien.

DAVE : Non, ça rapportait beaucoup mais donc j'ai connu vraiment, ce qu'on appelle dans la Bible les vaches grasses et après les vaches maigres. C'est-à-dire que dans les années 80...

JÉROME COLIN : Vous n'aviez pas prévu le coup.

DAVE : Ah non, j'ai jamais rien prévu. Françoise Hardy justement, comme elle connaît bien les Taureau parce Dutronc est Taureau et moi je suis Taureau, elle a dit tu me fais penser à Dutronc parce que vraiment vous êtes prévoyants sur 6 mois, 1 an maximum. Donc moi par exemple là je sais que j'ai des concerts jusqu'en mars 2014, tout va bien. Mais après, j'en sais rien. Donc c'est vrai que, en fait c'est la génération Goldman qui a commencé eux à être beaucoup plus sages, nous on dépensait tout. C'était l'épicurien total. On ne calcule pas. On achète trop de voiture. On invite tout le monde dans les boîtes. Champagne, whisky... C'est le chanteur qui paie... Et je ne regrette rien. J'ai surtout beaucoup dépensé en voyages. Si tu pars à la dernière minute, en première classe et tu prends la suite à l'hôtel ça va vite ! Mais quel pied ! Tandis que maintenant je me fais surclasser, je me fais faire des prix, tu vois... On devient plus malin.

JÉROME COLIN : Eh oui.

DAVE : Mais je suis quand même très content. Pour moi, je vais vous dire, le symbole même d'avoir de l'argent c'est que quand tu vas au resto, tu prends le menu, tu prends la carte des vins et tu prends ce que tu veux sans regarder à droite. Ça c'est un luxe exceptionnel.

JÉROME COLIN : Bien sûr.

DAVE : Alors l'histoire que quand ça marche moins bien, comme moi dans les années 80, et que tu perds tes amis, ça ce n'est évidemment pas vrai, sauf si tu t'es entouré par une bande de cons. Mais si tu as des vrais amis ils s'en foutent. Moi pendant les années 70, et maintenant de nouveau quand on va manger, globalement c'est moi qui paie pour tout le monde car c'est moi le plus riche, mais dans les années où ça marchait moins bien, chacun payait sa part. C'est comme ça. Quand je vais manger avec Daniel Auteuil généralement c'est lui qui paye. Je me laisse faire, il gagne tellement d'argent ! Mais il ne s'est jamais expatrié. Il avait une maison en Belgique mais c'était à l'époque de sa femme, à Ohain. Il y a beaucoup de riches.

JÉROME COLIN : Exact.

JÉROME COLIN : C'est un vrai plaisir de passer du temps avec vous.

DAVE : Ah ben...

JÉROME COLIN : Je vous remercie vraiment.

DAVE : Je vous en prie. Je parle peut-être beaucoup mais ce n'est pas plus mal pour une émission de télé.

JÉROME COLIN : Ah ben non c'est très pratique.

DAVE : Il y a le choix dans le matos.

JÉROME COLIN : C'est très pratique. Je vous remercie, c'était très bien.

DAVE : C'est gentil.

SORTIE TAXI.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux

JÉROME COLIN : Bonne présentation du film alors.

DAVE : Oui. Vous repartez sur Bruxelles ?

JÉROME COLIN : Non.

DAVE : Vous venez à la projection ?

JÉROME COLIN : Je vais voir le film !

DAVE : Ah ça c'est bien. Tu me diras après ce que tu en penses.

JÉROME COLIN : D'accord.

DAVE : Le plus sincèrement possible.

JÉROME COLIN : Je l'ai déjà vu.

DAVE : Ah bon ! Ah oui tu m'as dit que c'était bien.

JÉROME COLIN : Mais je vais le revoir.

DAVE : J'aimerais bien le revoir mais je ne sais pas si c'est prévu.

JÉROME COLIN : Je vous remercie en tout cas. Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Dave le 24 mars sur la Deux